p29-30 val de marne.qxp_Mise en page 1 10/12/2019 12:46 Page25

Val-de-Marne - 94 - Vincennes

L'influence du monde militaire sur les Jeux Olympiques

L'influence du monde militaire sur les Jeux Olympiques est omniprésente. Elle a été à la base de leur création, elle a permis de les pérenniser et elle assure son haut niveau de performance. Sur les 840 médailles françaises (248 or, 276 argent et 316 bronze) remportées sur l'ensemble des Jeux, on peut estimer que la moitié l'a été par le monde militaire, ce que, au vu des structures mises en place, l'avenir ne fera que confirmer.

Pour comprendre l'influence du milieu militaire sur les Jeux Olympiques, il faut remonter au conflit de 1870. Il apparaît que l'une des raisons de la défaite française est le mauvais état physique de l'ensemble de ses troupes. La France du XIXème siècle n'est pas une nation sportive, ni dans l'esprit, ni dans les faits. Or, l'armée se doit de disposer de troupes en bonne forme, capables d'endurer des efforts prolongés. Des réformes importantes s'imposent. Au lendemain de ce conflit, la IIIème République naissante va se fixer comme objectif de rendre la nation plus forte.

Les premiers Jeux

Afin de répondre à cette volonté, plusieurs méthodes d'éducation physique vont apparaître : médicale, militaire, naturelle et scientifique. Le sport, qui est une activité physique pratiquée dans le cadre d'une compétition avec ses règles et ses classements, est amené par un courant pacifiste. Ce mouvement pense que cette activité est vectrice de paix, car elle permet aux hommes de se rencontrer, de se découvrir, de s'accepter. Son chef de file est Pierre de Coubertin. Poussés par leur idéal humaniste et par le besoin de la nation d'avoir des soldats forts, ces «sportifs pacifistes» créent en 1896 les Jeux Olympiques modernes. Disputés à Athènes, ces premiers Jeux suscitent un enthousiasme très modéré. Au rythme quadriennal des olympiades, ils se succèdent sans soulever d'enthousiasme particulier.

Un tournant crucial

Au lendemain de la Grande Guerre, dans la dynamique des Jeux Interalliés de 1919, les VIIème Jeux Olympiques sont organisés à Anvers en 1920. Les dirigeants français décident de préparer sérieusement ces Jeux dans le but de montrer au monde entier que, s'il eut fallu, la jeunesse du pays avait toujours la force de poursuivre la guerre. Conscient de l'impact grandissant des médias, on veut faire de ces Jeux une vitrine mondiale. C'est une première. Mais pour briller, il faut s'en donner les moyens. On dispose d'un large vivier d'athlètes, dont le talent s'est révélé au front grâce à la pratique sportive qui s'y est développée durant toute la durée du conflit. Les lieux d'entraînements seront le stade Pershing, le vélodrome de la Cipale et, pour les épreuves nautiques, il y a la Marne. Quant à l'hébergement, il se fera à l'École normale militaire de gymnastique de Joinville. On ne le sait pas encore, mais on vient de créer l'Institut national des sports.

« Monsieur Mimoun, nous avons un point commun, nous durons. »
(7 octobre 1965, général de Gaulle)
(Collection Michel Merckel)

p29-30 val de marne.qxp_Mise en page 1 10/12/2019 12:47 Page26

Val-de-Marne - 94 - Vincennes

Dans cette dynamique, on assiste aussi à la création de nombreuses fédérations françaises dont celle de Football, de Rugby, d'Athlétisme et de Natation. Le sport s'enracine solidement dans la société française. A ces Jeux de 1920, la France remporte 43 médailles dont 9 en or. C'est un record !

La crise

Les Jeux grandissent, ils deviennent un phénomène de société. Si le bilan des médailles est un critère important, la médaille d'or reste la référence absolue. En France, difficile d'imaginer des Jeux sans voir nos meilleurs athlètes ramener ce Graal. Première déception en 1956 aux Jeux de Melbourne, le bilan est de 4 médailles d'or. La raison vient du fait que depuis 1954 la guerre d'Algérie maintient nos athlètes de plus en plus longtemps sous les drapeaux. Ils ne peuvent pas s'entraîner selon les exigences du haut niveau. On décide alors en 1956 de créer le Bataillon de Joinville. Mais en 1960 aux Jeux de Rome, aucune médaille d'or. C'est la consternation. A Tokyo en 1964, il faut attendre le dernier jour et la dernière épreuve pour que le cavalier Pierre Jonquère d'Oriola remporte la seule médaille d'or. Il sauve l'honneur, mais c'est un traumatisme national !

Pierre Jonquère d'Oriola remporte l'unique médaille d'or française aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. (Collection Michel Merckel)

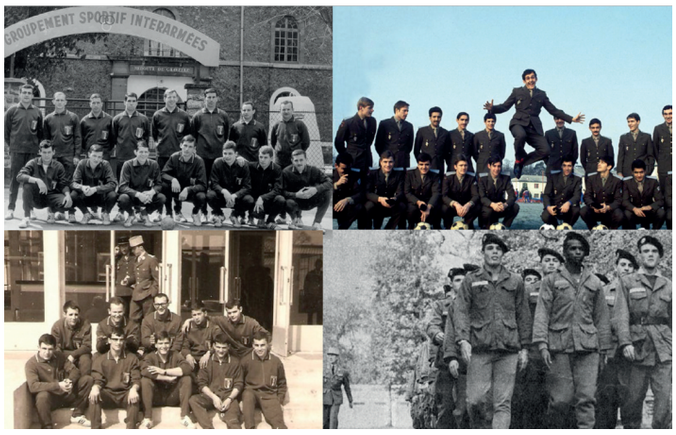
La renaissance

C'est le président de la République, le général de Gaulle lui-même, qui va prendre les affaires en main : « *Décidément, mon cher Malraux, il faut que je m'occupe de tout dans ce pays.* » Le 7 octobre 1965, il visite l'Institut national des sports, où il salue Alain Mimoun : « *Monsieur Mimoun, nous avons un point commun, nous durons.* » Le général de Gaulle donne alors de réels moyens au sport français et va permettre aussi aux soldats du Bataillon de Joinville de s'entraîner sérieusement. Aux Jeux de 1968 à Mexico, le résultat est immédiat avec 7 médailles d'or. La France retrouve sa place dans les grandes nations sportives.

L'armée de champions

Le 1er janvier 1996, le service militaire obligatoire est suspendu. Mais le ministère des Armées a su anticiper et préparer la succession des appelés du Bataillon de Joinville, en créant une « Armée de Champions » dans le Centre national des sports de la défense à Fontainebleau. Ces militaires sportifs sont de redoutables moissonneurs de médailles, respectés et reconnus par tous. Entre les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de Sotchi 2014 et d'été de Rio 2016, les 73 militaires sélectionnés ont gagné 26 médailles (7 en or) sur les 85 médailles, dont 23 en or pour l'ensemble de la délégation française, composée de 640 athlètes.

Michel Merckel
section du Val-de-Marne



Le Bataillon de Joinville. (Collection Michel Merckel)